

Le 14-3-1788 Joseph II nomma Philippe Charles de Pfortzheim haut-forestier de la gruerie d'Arlon, en remplacement de Fr. H. d'Anethan et « à charge de demeurer à Habay-la-Neuve ou autre endroit le plus près des forêts du département d'Arlon », les gages annuels étant de 250 fl de Luxembourg²⁰⁾ (soit env. 24.000 francs de nos jours).

Le Luxembourg donna une preuve tangible de son loyalisme lorsque, seule des provinces des Pays-Bas autrichiens, il ne participa pas à la Révolution brabançonne.

Pfortzheim qui, dans le « Neuer Taschenkalender » pour l'année 1789 porte le grade de « Obristwachtmeister der Kavalerie » et est dit appartenir au deuxième ordre des Etats, reprit service cette même année, en qualité de simple volontaire dans le régiment de dragons qui appartenait maintenant au duc d'Ursel.

Rappelons que depuis la défaite subie à Turnhout le 27 octobre, les troupes autrichiennes battaient en retraite en direction de Luxembourg. C'est également en cette ville que se réfugièrent un certain nombre de conseillers impériaux du gouvernement-général pour y siéger en Jointe, le 17 décembre, avant de reprendre la fuite vers Trèves.

Pfortzheim qui était pendant quelque temps commissaire près les troupes impériales, joua bientôt un rôle de premier rang quand, major « à la tette de cheveau legers », il arrêta les Brabançons à Marche-en-Famenne avant de les chasser de cette ville à la fin du mois de décembre. Sans écarter pour autant le danger de l'occupation du Luxembourg, cette victoire réduisit pourtant de beaucoup la menace d'un siège de la forteresse du même nom. En « délogeant » les troupes des « Patriotes » de St-Hubert (31-12-1789) et de Nassogne (1-1-1790),²¹⁾ Pfortzheim fit preuve de tant de courage que les marques d'estime pleuvaient de tous côtés. Dans une lettre du baron de Bender, gouverneur militaire à Luxembourg, celui-ci exprime à de Pfortzheim sa « satisfaction pour sa conduite distinguée ». Et dans un certificat autographe du Baron de Beaulieu, le chef d'armée autrichien atteste les qualités militaires et la bravoure insigne du major, « dont on pourrait profiter avantageusement aux avant-postes ». Enfin, après avoir reçu des félicitations pour son attitude, de la part du nouveau propriétaire du régiment de dragons, comte de Baillet-Latour, il fut promu lieutenant-colonel (20-1-1790).²²⁾ Le 10-1-1790 Pfortzheim adressa de Marche une lettre aux Etats, dont on pourrait déduire que les qualités épistolaires du major-commissaire n'avaient pas le pas sur ses facultés militaires.

« La troupe, écrit-il, qui se trouvoit à Bastogne est arrivée ici et concentrée dans les environs comme le restant de ce qui étoit ailleurs tout paroît tranquille dans ce moment il y a un cordon formé depuis Javingue jusqu'au près de Durbuy et tous dans la même ligne pour qu'au premier coup d'allarme ont rassembler le tout.

» Il me paroît nécessaire que l'état louent un nombre suffisant de chevaux à qui on donneroit la raison pour ne pas tant fraier les communautés et l'artillerie de la troupe seroit mieux et plus asseurement servie dans toutes les occasions.